

Le 16 février 1769 - Poivre à l'abbé Galloys

Cette lettre fait partie de la correspondance de Louis-Guillaume Le Monnier conservée à la Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire Naturelle. Elle a été transcrite par Yves Laissus dans son étude *Note sur les manuscrits de Pierre Poivre conservés à la bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle*. 1970.

Le 16 février 1769 - Poivre à l'abbé Galloys. Il vaut mieux que je me charge de la culture des plantes que vous avez apportées de Chine.

Port Louis, 16 février 1769

J'ai reçu, mon cher Monsieur, les six caisses contenant des plants d'arbres que vous avez apportés de la Chine. Je les ai fait ouvrir, presque tous les plants se sont trouvés en bon état. Je les envoie à l'habitation où j'ai un terrain préparé pour les recevoir. Dans l'état où ils sont, ce serait vouloir les perdre que de les distribuer aux habitations. Il faut commencer par assurer leur conservation, puis je les ferai distribuer dans les différents quartiers de l'île lorsqu'ils auront repris, qu'ils seront forts, et dans la saison convenable pour les transplanter. Je me charge de leur culture et je vous avoue que sur ce point je ne m'en rapporterais à aucun de nos cultivateurs. Je m'en rapporterais bien à vous s'il était possible de vous livrer aux soins que ces plants demandent : mais j'ai la fâcheuse expérience que des milliers de plants précieux apportés en différents temps dans cette colonie et livrés aux habitants ont péri par leurs ignorance, ou leur peu de goût pour ces sortes de cultures. Lorsque nous serons un peu libre l'un et l'autre, je vous engagerai à venir avec moi à mon jardin. Vous y verrez mes dispositions suivant une méthode inconnue jusqu'ici dans cette île, vous y verrez les plants que vous m'aviez adressés l'année dernière qui réussissent comme dans leur sol naturel, et vous conviendrez qu'il n'est aucun habitant capable de se donner les soins que je fais donner à mes plants chinois.

J'ai reçu également tous vos pots avec les arbres qui y sont plantés, dans le meilleur état. Je suis surtout enchanté des petits plants de thé, des plants d'anis étoilé et des lotus ou nelumbo. Il n'était pas possible de mieux remplir votre mission. La quantité de graines que vous m'avez apportées me fait le plus grand plaisir. Nous devons espérer qu'une partie lèvera bien. J'en distribuerai aux meilleurs cultivateurs. Je souhaite que la septième caisse de plantes que vous avez voulu avoir le plaisir de distribuer à vos amis réussisse. Vous aurez le temps d'en juger et de connaître nos pauvres cultivateurs.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur et Cher Abbé, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé. POIVRE

* * *